



Robert Rauschenberg *Night Shades and Phantoms*

Opening: 13 April, 2-8pm
Thaddaeus Ropac London
37 Dover Street, W1S 4NJ

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg

Robert Rauschenberg

Night Shades and Phantoms

London

Opening: Tuesday 13 April 2—8pm

Ely House, 37 Dover Street, London, W1S 4NJ

ropac.net

Ce que [Rauschenberg] a inventé avant tout [...], c'est une surface picturale qui laisse le monde entrer à nouveau. — Leo Steinberg, 1972.

Les surfaces tourbillonnent par réflexion, leur aspect argenté, onirique, comme une échappée du subconscient étalé et brossé sur la surface. C'est la météo de la peinture, la météo de Rauschenberg – instinctive, ouverte et plutôt libre. — David Salle, 2020.

Night Shades et *Phantoms* de Robert Rauschenberg sont deux séries de peintures sur métal réalisées en 1991, constituées de photographies sérigraphiées et de peinture gestuelle sur des supports en aluminium. Réalisées au cours de dix années d'expérimentations avec le métal, ces peintures se démarquent des autres séries par leur palette de gris, noir et blanc, qui se décline du clair-obscur des *Night Shades* aux effets réfléchissants, translucides et éthérés des *Phantoms*.

Rauschenberg crée des images oniriques qui apparaissent et disparaissent au gré de la lumière, des ombres et des reflets. Les œuvres sont sensibles à leur environnement, jouant avec la perception du spectateur et brouillant la frontière entre le monde et l'espace pictural, rappelant la célèbre maxime de l'artiste : « La peinture se rapporte à la fois à l'art et à la vie. Ni l'un ni l'autre ne peuvent être fabriqués. (J'essaie de travailler dans l'intervalle qui les sépare). » Organisée en collaboration avec la Fondation Robert Rauschenberg, l'exposition présentera également une sélection de photographies de l'artiste ayant servi d'images sources pour les peintures exposées.

Robert Rauschenberg, qui compte parmi les artistes les plus influents du XXe siècle, révolutionna l'espace pictural en associant la peinture, la photographie et la sculpture de manière extrêmement inventive. À partir du milieu des années 1980, à la suite d'un séjour au Chili, il troqua la toile pour des feuilles de cuivre d'abord, puis de laiton, de bronze et, dans le cas des *Night Shades* et des *Phantoms*, d'aluminium brossé et poli. Son usage du métal remonte à ses premiers assemblages sculpturaux, constitués d'objets trouvés et notamment de débris industriels, comme ses *Elemental Sculptures* (1953/59), mais aussi ses *Combines* (1954-64) et, plus tard, les *Gluts* (1986-89/1991-94). Dans les *Night Shades* et les *Phantoms*, Rauschenberg se sert du métal comme d'un dispositif pictural qui renvoie à la réalité d'un monde industrialisé tout en agissant comme une surface réfléchissante capturant images, impressions et souvenirs.

Pour les *Night Shades*, Rauschenberg a sérigraphié des images sur de l'aluminium poli ou brossé, appliquant, gestuellement, une ternissure appelée Aluma Black. Parfois, les images sont assombries par la ternissure, laissant voir des coulures noires expressives ; dans d'autres cas, Rauschenberg mélange le vernis avec des pigments qui résistent à la ternissure, ce qui produit des effets de matière et renforce la qualité picturale des œuvres.

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg

Pour les *Phantoms*, Rauschenberg expérimenta avec un autre type de métal : l'aluminium anodisé, poli. Celui-ci repoussa la ternissure, produisant des images spectrales qui apparaissent ou disparaissent selon le point de vue. Ainsi, les *Phantoms* ont été conçus à partir de ses premières expérimentations avec les *Night Shades*, émanant presque comme leur double fantomatique. Leur titre fait allusion aux effets fantasmagoriques qu'ils produisent, tandis que *Night Shades* en anglais renvoie à une plante aux baies noires vénéneuses ; en tant que mot composé, il suggère également le crépuscule ou la tombée d'un rideau.

Rauschenberg a utilisé ses propres photographies dans le processus sérigraphique. Celles-ci ont été prises au cours de ses différents déplacements à travers les États-Unis et à l'étranger, entre 1979 et 1991, notamment ses voyages pour le Rauschenberg Oversea Culture Interchange (ROCI) (1984-91), un projet qui avait pour but de communiquer entre différentes cultures à travers des échanges créatifs.

En réunissant, dans un même espace pictural, des éléments disparates venant de lieux divers, Rauschenberg transmet un désir d'interconnectivité. Les éléments sont réunis dans des compositions poétiques et libres, incitant le spectateur à créer ses propres associations entre les images. L'iconographie est extrêmement riche et variée. Des prises de vues de scènes urbaines ainsi que d'artefacts historiques et culturels, tels que le mur de Berlin ou un temple malaisien, sont juxtaposées à des images d'arbres, de faune et de flore, et, parfois, combinées à des traces d'élan gestuels qui accentuent le sentiment de vitalité, de mouvement. Et pourtant, les images peuvent être difficiles à saisir, leur évanescence et leur superposition rappelant aussi le caractère évasif de la mémoire.

Dans le catalogue accompagnant l'exposition, l'artiste David Salle écrit : « *Rauschenberg savait comment faire pour que formes et masses s'envahissent et s'affectent les unes les autres, dynamisant la surface afin de produire une sensation d'importance picturale, elle-même participant à quelque chose de plus grand, de plus profond. Ce qu'est 'ce quelque chose' exactement est difficile à dire, mais il imprègne l'expérience du regard d'un sentiment d'ascension, d'expérience en mouvement, dans les airs.* »

L'intégration de photographies d'impressions et d'expériences passées laisse supposer que Rauschenberg a abordé ses œuvres de manière réflexive et rétrospective. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si en 1991, l'année même de la réalisation des *Night Shades* et des *Phantoms*, Rauschenberg fut le sujet d'expositions majeures, couvrant l'ensemble de sa carrière, au Whitney Museum of American Art, New York, à la National Gallery of Art, Washington, et à la Menil Collection, Huston.

Les dernières rétrospectives de son œuvre ont eu lieu à la Tate Modern, Londres (2016), au Museum of Modern Art, New York (2017) et au San Francisco Museum of Modern Art (2017).

L'exposition est accompagnée d'un catalogue richement illustré, avec un texte de l'artiste David Salle et de l'autrice Sarah French.

Press contact

Catherine Boteler: catherine@ropac.net
T +44 203 813 8400 M +44 7533 636 827

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg

Biographie

Au cours de ses soixante années de carrière, l'artiste américain Robert Rauschenberg (1925-2008) fut inspiré par de très diverses expériences, collaborations et un esprit d'expérimentation, explorant constamment de nouveaux matériaux et des nouvelles techniques. Bien qu'il ait refusé toute affiliation à quelque mouvement que ce soit, il est considéré comme l'un des artistes les plus influents de l'après-guerre depuis l'expressionnisme abstrait.

Rauschenberg assista aux cours du Kansas City Art Institut et, plus tard, de l'Académie Julian à Paris, mais pour le jeune artiste, l'expérience formatrice la plus profonde fut l'expérimental Black Mountain College, en Caroline du Nord, où il entra en 1948, en même temps que sa camarade et future femme, l'artiste Susan Weil. Il y étudia sous la direction du peintre et professeur au Bauhaus Josef Albers et y rencontra John Cage et le chorégraphe Merce Cunningham avec lesquels il noua une longue amitié et multiplia les collaborations artistiques. Le trio participa à Theater Piece #1 (1952), une performance multimédia – aujourd'hui considérée comme le premier « Happening » – qui intégrait poésie, musique, danse et film, ainsi que les White Paintings (1951) de Rauschenberg, suspendues au plafond. Cage fit une description mémorable des White Paintings : des « aéroports pour les lumières, les ombres et les particules », qui « attrapaient tout ce qui leur tombait dessus », parlant d'elles comme d'une source d'inspiration pour sa composition 4'33" (1952), qui crée un cadre suscitant une conscience accrue des sons environnants.

Vers la fin de 1953, Rauschenberg avait commencé d'intégrer une kyrielle de matériaux et d'objets de récupération à ses Red Paintings (1953-54), lesquelles allaient évoluer vers les fondatrices Combines. Intégrant toutes sortes de choses, du bouc taxidermé au panneau signalétique et au dessus-de-lit, ces œuvres anéantirent la frontière entre peinture et sculpture, introduisant une nouvelle relation entre le spectateur et l'œuvre d'art. En 1962, Rauschenberg commença à faire des peintures combinant des traces gestuelles avec des images sérigraphiées tirées de journaux, de magazines et de ses propres photographies. À la suite de sa première rétrospective, organisée par le Jewish Museum, à New York, en 1963, Rauschenberg fut récompensé du Grand prix de peinture à la Biennale de Venise de 1964.

L'œuvre de Rauschenberg, au cours des décennies suivantes, incarna son long engagement dans la collaboration avec des artistes de la scène, des artisans et des ingénieurs du monde entier. Tout en concevant les lumières, les décors et les costumes des productions avant-gardistes de Merce Cunningham, Trisha Brown et Paul Taylor, entre autres, Rauschenberg chorégraphie ses propres performances, à commencer par Pelican, en 1963. Il cofonda Experiments in Art and Technology (E.A.T.) avec l'ingénieur Billy Klüver, dont le but était d'associer artistes et ingénieurs dans des projets collaboratifs. Avec Klüver, Rauschenberg réalisa des œuvres comme Oracle (1962-65), intégrant la technologie des transistors radio sans fil, et l'installation lumineuse interactive Soundings (1968).

En 1970, Rauschenberg s'établit dans sa résidence permanente de Captiva Island, en Floride, où il réalisa plusieurs séries d'œuvres se concentrant sur la matérialité, parmi lesquelles les Cardboards (1971-72), sculptures murales réalisées à partir de cartons usagés, et les soyeux Jammers (1975-76). Son expérimentation avec les techniques d'impression se poursuivit également sur toute une variété de supports, dont les transferts au solvant sur tissus Hoarfrosts (1974-76), les œuvres multimédia Spreads (1975-83) et celles sur métal des années 1980-1990, dont Shiners, Urban Bourbons, Borealis, Night Shades et Phantoms. Outre sa propre pratique artistique, Rauschenberg devint le porte-parole des artistes et de la communauté créative dans son ensemble. En septembre 1970, il fonda Change, Inc., une organisation sans but lucratif qui venait en aide aux artistes pour leurs dépenses urgentes, et, de 1984 à 1991, il finança personnellement le projet Rauschenberg Overseas Culture Interchange (ROCI). À l'occasion de ce vaste programme itinérant, Rauschenberg se rendit dans dix pays – Mexique, Chili, Venezuela, Chine, Tibet, Japon, Cuba, URSS, Allemagne et Malaisie – dans le but de déclencher un dialogue et une entente interculturels à travers le processus de création.